

**Représentations du corps féminin et enjeux du discours érotique
dans *La Chambre de la Vierge Impure* d'Amine Zaoui**
*Representations of the female body and Issues of erotic discourse in Amine
Zaoui's La Chambre de la Vierge Impure*

Guerroui Mervette

Université 8 mai 1945 Guelma / Algérie

guerroui.mervette@univ-guelma.dz

Reçu le: 2021-07-07

Accepté le: 2021-11-08

Résumé :

Cet article étudie les représentations du corps féminin et les enjeux du discours érotique dans *La Chambre de la Vierge Impure* d'Amine Zaoui. Dans ce roman subversif, l'auteur se permet de dénuder le sujet féminin, de le violenter et d'en abuser par ensemble de personnages masculins pervers, prétentieux et hypocrite. En analysant les représentations fictionnelles du corps féminin, nous démontrons sa fonction libératrice du sujet féminin qui se révolte contre l'oppression de la société fictive en usant librement de son corps, comme forme de refus aux impositions sociales et religieuses. Nous démontrons également les enjeux du discours érotiques et des représentations sexuelles qui se présentent dans le texte comme un moyen discursif de contestation, de dénonciation et d'opposition aux discours dominants.

Mots Clés: Discours érotique – corps – représentation – femme – dénonciation

Abstract :

This article examines the representations of the female body and the issues of erotic discourse in Amine Zaoui's *La Chambre de la Vierge Impure*. In this subversive novel, the author takes the liberty of denuding the female subject, of violating and abusing it through a set of perverse, pretentious and hypocritical male characters. By analysing the fictional representations of the female body, we demonstrate its liberating function of the female subject who rebels against the oppression of the fictional society by freely using her body, as a form of refusal to social and religious impositions. We also demonstrate the stakes of erotic discourse and sexual representations, which are presented in the text as a discursive means of contestation, denunciation and opposition to dominant discourses .

Key Words: Erotic discourse - body - representation - woman - denunciation

Une société, une langue ou une religion sans littérature dérangeante est un monde menacé par la disparition, l'extinction et le fanatisme. (Kharfi, 2015).

Amine Zaoui

Introduction :

Déranger ! Telle semble la finalité de l'Œuvre d'Amine Zaoui qui, depuis ses débuts littéraires en 1985 jusqu'à nos jours, n'a pas arrêté de provoquer le choc et l'indignation de certains préservateurs mais aussi la reconnaissance et l'appréciation du monde littéraire. Bravant les interdits et les tabous, l'écrivain s'est toujours permis une liberté excessive à provoquer le lecteur à travers des romans qui dévoilent les non-dits de la société et déconstruisent ses discours dominants. Parmi les caractéristiques de l'écriture littéraire d'Amin Zaoui, figure le recours constant au discours érotique et sexuel à travers la mise en scène d'un nombre de personnages à la sexualité déviante qui s'adonnent à des pratiques libertines et perverses, ce qui, en reprenant les propos de Bouhadiba, fait du discours littéraire de Zaoui une sorte de « contestation de l'ordre du monde tel que l'a voulu Dieu ». (Bouhadiba, p.46)

En effet, le discours sur le corps et la sexualité a toujours fait l'objet d'interdictions sociales, religieuses, culturelles et parfois même juridiques. De même en littérature, l'expression sur les pratiques sexuelles a demeuré, jusqu'à la fin du XIXème siècle, un tabou littéraire qui provoquait scandales et indignations. Même si le thème de la sexualité fait partie du champ littéraire maghrébin (Déjeux, 1994) il demeure pourtant sujet à de fortes critiques et censures d'ordre idéologique et social, notamment dans la littérature algérienne de langue française, comme il est le cas des romans d'Amin Zaoui. Cet écrivain moderne qui se considère comme « l'écrivain public de la femme » (Kharfi, 2015) semble exploiter le corps de ses personnages féminins et masculins comme un moyen de provocation et de résistance aux interdits sociaux et religieux. Pour lui : « la littérature n'a pas le droit de se faire des frontières devant elle. Dans la littérature il n'y a pas de lignes rouges ou vertes ! La seule et unique ligne rouge, c'est l'ignorance » (Kharfi, 2015). L'écrivain se donne ainsi la liberté de décrire le corps humain mais surtout féminin dans tous ses états et l'exploite dans des scènes érotiques, voire même pornographiques, qui se prolifèrent dans ses récits et vont des rapports de consentement aux scènes d'abus, de viol et de perversion .

Parmi ses textes qui cultivent cette liberté de la pratique sexuelle, nous avons choisi d'étudier *La Chambre de la Vierge Impure* (2009), qui revient sur les événements de la décennie noire en Algérie pour dépeindre une société en proie à

la violence et à l'hypocrisie politique, sociale et religieuse. Le récit rapporte le vécu d'un jeune homme qui s'est engagé pendant treize ans dans les troupes armées du Front Islamique du Salut le 5 octobre 1988 à l'âge de seize ans (Zaoui, 2009, p. 22) sans motivation autre qu'un besoin de l'aventure qui va lui faire découvrir un autre monde où règnent la brutalité, l'ignorance et l'hypocrisie des islamistes radicalisés, qui se permettent toutes formes de violences, de perversions et d'abus des plus faible .

A travers le vécu et les souvenirs de ce personnage narrateur, l'auteur nous fait également découvrir un ensemble de personnages qui s'adonnent à des pratiques sexuelles et libertines décrites dans les détails les plus intimes. Ce qui frappe aussi dans le texte, c'est l'usage d'une langue crue et violente, où se succèdent des scènes érotiques, voire même pornographiques, où le corps féminin est dénudé, abusé, violenté, en dépit de toutes les interdictions sociales et religieuses imposées par la société romanesque. Tout ceci nous a poussés à nous interroger sur la fonction des représentations corporelles du sujet féminin dans le récit ainsi que sur la fonction esthétique et discursive de cette 'débauche sociale' qui parcourt le texte et qui semble refléter une forme de résistance aux discours social et religieux.

I. Corps soumis, femmes révoltés :

Partie physique de l'être humain, le corps a, de tout temps, joué un double rôle dans la construction de l'identité du sujet et dans sa relation avec l'Autre : « Le corps peut faire la richesse de l'être et de son rapport au monde, avec lequel il ne cesse d'échanger de multiples messages » (Pavary, p. 37). Conscient de la capacité du corps à véhiculer des discours anti-hégémoniques, Amine Zaoui en fait un motif d'élection pour l'expression du malaise féminin dans la société patriarcale et de la révolte du sujet féminin contre l'autorité masculine qui le considère comme un objet :

Le corps féminin est continuellement soumis à des manipulations d'ordre social. (...) ainsi le corps doit être façonné, contrôlé et marqué. Le contrôle du corps se traduit à travers les injonctions verbales concernant la façon de tenir son corps, régie par un code de bonne ou de mauvaise conduite.(Rangira, p.15)

Zaoui réfléchit ainsi dans *La Chambre de la Vierge Impure* sur la société algérienne des années de braise, rongée par la violence, l'hypocrisie et les fléaux sociaux, en dépeignant un corps féminin conflictuel tiraillé entre la soumission et la révolte qui devient un terrain discursif sur lequel différents discours sur les pratiques sociales et les croyances se confondent. Ces pratiques sont le fruit d'un héritage patriarcal séculier qui a longtemps caractérisé les sociétés arabomusulmanes et qu'Amine Zaoui semble tenir à dénoncer dans son écriture.

Pour ce faire, l'auteur accorde à son récit deux voix narratives représentées par deux personnages : Ailane et Sultana. Chacun d'eux raconte sa vision des faits qu'ils ont tous les deux vécu, en plus d'autres événements qu'ils ont vécus séparément. Ailane est le narrateur du récit principal, qui dresse le portrait d'un jeune algérien en quête de son identité et de sa liberté. Obligé de passer treize ans de sa vie au sein d'un camp de terroristes, il passera ses jours à traduire des journaux francophones pour les Emirs du groupe et ses nuits à commémorer sa tendre jeunesse, à se rappeler de ses ébats amoureux avec sa cousine Sultana ou à traquer la mémoire de son père persécuté par les islamistes pour avoir traduit le coran en langue Tamazight. Son récit couvre les onze premiers chapitres du récit et revient au dernier, tandis que Sultana se charge de la narration du douzième chapitre intitulé : Mémoire d'une terrasse.

Cette cousine est la fille de sa tante Rokia, qui a fugué son domicile, abandonné son mari impuissant pour se transformer en une gérante célèbre de plusieurs bordels en Turquie et créer son propre mythe : «La politique et la prostitution sont les deux faces de la même médaille. J'ai bien réussi dans la prostitution, donc je suis capable de réussir parfaitement dans la politique » (Zaoui, 2009, p.129), dit-elle, avec ironie, comparant de la sorte les politiciens des pays orientaux à des proxénètes. Humilié par la fuite de cette fille révoltée, son père inventa plein de mensonges pour camoufler son déshonneur, il raconta alors qu'elle « avait été retrouvée morte au bord du chemin qui menait au port, le cœur arraché et les yeux crevés : une mort maléfique. La malédiction des pécheresses » (Zaoui, 2009, p. 20). N'ayant pas pu la tuer de ses propres mains, ce père soumis au code de l'honneur ira même jusqu'à préparer une fausse sépulture dans laquelle il enterra le cadavre d'un chien errant en prétendant que c'est celui de sa fille. Quand les enfants du village iront déterrer le cadavre, ils seront choqués de retrouver celui d'un chien à la place de celui de la pécheresse. Accablé par cet incident, le père de Rokia prêchera à la mosquée que le corps de sa fille avait été métamorphosée en chien, comme forme de punition divine :

Ô croyant ! Au nom d'Allah et de son Prophète, je vous informe : ce que nos enfants ont exhumé hier de la nouvelle tombe du cimetière chrétien, c'est le cadavre de ma fille, la fugueuse, la maudite, transformée en chienne. L'imprécation d'Allah le plus puissant est tombée sur cette femme pécheresse : À Allah nous appartenons et à Allah nous retournerons.(Zaoui, 2009, pp. 20-21)

Par le récit de cet incident, Amine Zaoui démontre l'ampleur du mépris de la société patriarcale envers la femme révoltée. La révolte féminine représentée ici par la fugue de Rokia vers un autre monde où elle sera libre et émancipée, lui a valu la malédiction de sa famille et de sa communauté, qui préfère croire que sa dépouille a subi la colère divine. Ce rejet représente le sort de toutes celles qui défient les coutumes et cèdent à la pudeur. Le corps métamorphosé en chien symbolise la force de l'inculcation des croyances archaïques dans l'esprit des hommes et des

femmes à la fois et leur conviction d'une supériorité masculine qui tient à limiter le rôle des femmes à la procréation et aux tâches ménagères et les emprisonner dans des espaces restreints, les privant ainsi de leur liberté.

Si Rokia a acquis son autonomie en fuyant, sa fille Sultana demeura prisonnière de sa famille. Abandonnée par sa mère, elle est soumise à l'enfermement familial, au mépris de la société et aux vices pervers des hommes. Cette jeune fille qui vit sur la marge de la société n'est évoquée dans le récit qu'à travers les souvenirs érotiques de son cousin. C'est alors toujours son corps qui est décrit, sans l'abord de quelque qualité morale ou psychologique par le narrateur masculin qui préfère nous livrer uniquement des détails intimes du physique de ce personnage féminin. Ainsi, lorsqu'Ailane pense à sa bien-aimée, nous découvrons « son cou de gazelle, nu et élancé » (Zaoui, 2009, p.13) ou ses « seins majestueusement dressés » (Zaoui, 2009, p. 13)etc. Ceci s'applique à tous les personnages féminins cités dans le texte, qui sont représentés uniquement dans leur dimension corporelle et ne sont évoqués que pour participer à des scènes de sexe, d'abus ou d'harcèlement.

Ce corps féminin est vu par la société romanesque comme une malédiction : « Ton corps est un Satan » (Zaoui, 2009, p.133), avait répliqué la tante de Sultana pour qualifier le corps de sa nièce lorsqu'elle a découvert que celle-ci a eu ses menstruations pour la première fois. Devenue enfin « une femme complète » (Zaoui, 2009, p.133), Sultana commence à découvrir son corps taché du « sang de Satan »(Zaoui, 2009, p.134). Nous assistons ainsi à une diabolisation du corps féminin considéré comme source de tous les péchés et voué à la punition divine. Cette considération péjorative est héritière d'un legs séculaire arabo-musulman qui considère le corps des femmes comme la source de tous les péchés et les transgressions. Les femmes sont ainsi soumises à des règles de conduites qui leur confisquent tous les droits de possession sur leurs propres corps qui doit être contrôlé car il peut les entraîner vers le désir interdit et le pêché : « Considérée par les plus misogynes des théologiens comme une 'fitna' en soi, une sédition, un désordre, la femme est en outre présentée comme un démon dont il faut se méfier ».(Chebel, p.171)

Révoltée contre cette conception dégradante de sa féminité, Sultana va se libérer de toutes les contraintes en usant de son corps pour améliorer sa situation et connaître les plaisirs de la chair. Elle découvre alors le désir charnel encore adolescente grâce à sa relation amoureuse avec cousin qui finit aussi par l'abandonner. Contrainte à travailler pour gagner son pain, elle n'hésitera pas à avoir des rapports sexuels avec ceux qui sont prêts à payer. Elle se laissera sodomiser par un inconnu, qui va la violenter et l'humilier en échange de quelques sous :

Quand il s'est retiré, j'avais du sang sur les fesses. C'était douloureux et cruel. Il m'a prise dans ses bras, comme pour me calmer en me demandant de ne rien dire ni à mes parents ni aux autres. Il m'a donné de l'argent : deux billets et des pièces.(Zaoui, 2009, p. 151)

Malgré l'humiliation, Sultana semble pourtant satisfaite d'avoir usé de son corps à sa guise, d'avoir pu se libérer des interdictions de sa société, d'avoir pu gagner de l'argent grâce à ce corps qu'on voulait lui confisquer. Fascinée auparavant par les lectures coraniques de quelques célèbres lecteurs, elle s'abstiendra désormais de les écouter car leur voix et leurs propos lui rappelaient désormais la voix du jeune Imam qui a abusé d'elle dans la mosquée tout en récitant des versets coraniques :

Au début, j'étais fascinée par la lecture coranique d'Abdel Basset Abdel-Samad. Quand j'écoutais cette lecture, une peur obscure m'habitait, me faisait penser au jeune muezzin diplômé de littérature anglaise à cette sieste-là avec le ronronnement monotone des ventilateurs. (Zaoui, 2009, p. 157)

Consternée par les facéties de ceux qui ont abusé d'elle, elle se trouva un nouveau refuge et fuit ce monde façonné par l'hypocrisie vers un nouveau monde qui lui promet une autre vie. Elle découvre ainsi la religion chrétienne lors de ses escapades sur la terrasse, grâce à des émissions diffusées sur la radio, qui lui procuraient un désir étrange la poussant à se masturber tout en écoutant des passages chantés de la Bible :

Dans ma solitude, seule sur cette terrasse, me donnant à cette voix miraculeuse, je me caressai les seins et le vagin. Et quand j'atteignis l'orgasme, j'éteignis le transistor et m'endormais sur la terrasse.(Zaoui, 2009, p.156)

A travers cette scène de masturbation provoquée par la récitation de versets bibliques, Amine Zaoui semble traduire l'oppression sentie par les femmes de la société fictive causée par toutes les impositions religieuses auxquelles elles semblent les seules à devoir se soumettre. La masturbation, activité intime strictement interdite en Islam, semble favorisée par la voix des chanteurs chrétiens dont la voix a provoqué autant de désir chez Sultana.

Ainsi, le corps soumis devient paradoxalement un moyen de révolte pour le personnage féminin et lui sert à fuir toutes les impositions. Sa révolte contre sa société, sa famille et sa religion se manifeste dans ses pratiques intimes et ses rapports sexuels interdits par la religion et la société. Ce corps, objet de désirs et de perversions des hommes, sera le bouclier de la femme révoltée contre l'oppression et l'enfermement. Cette nouvelle domination féminine sur son propre corps reflète clairement la volonté de l'écrivain de s'opposer à la tradition patriarcale qui voudrait déposséder la femme de son corps et en faire un objet au service de

l'homme et de ses désirs. Cette résistance aux discours dominants se traduit également dans le texte à travers l'évocation de différents actes sexuels hétéro et homosexuels, pratiqués par des personnages censé représenter des symboles de la tradition et de la religion, afin de dénoncer l'hypocrisie de la société romanesque qui vénère des valeurs imposées par ceux même qui ne s'empêchent pas de les transgresser pour assouvir leurs désirs les plus pervers.

II. Enjeux du discours érotique : résistance, transgression et dénonciation :

Si Amine Zaoui représente la détresse de la jeunesse algérienne à travers les mésaventures d'un couple en détresse, il tient également à dévoiler son univers d'intimité et à dénoncer l'hypocrisie sociale qui entoure la question de la sexualité en Algérie. L'auteur, connu par son penchant pour la provocation, semble prendre du plaisir à choquer le lecteur arabo-musulman. En effet, Zaoui n'a jamais caché sa position vis-à-vis de la situation de refoulement qui régit les pratiques sexuelles dans les sociétés orientales et a toujours appelé à la libération de l'expression sur la sexualité :

L'arabo-musulman cultive et entretient, depuis son enfance, un état d'esprit brouillé et un discours ambigu dès qu'il s'agit de la chose "sexualité". La sexualité demeure un complexe psychosocial refoulé et chronique chez le musulman en général, de la naissance jusqu'à la mort. La sexualité est une obscurité, un trouble !(Zaoui, 2019)

Pour lutter contre cette mauvaise conception de la sexualité qui fait des sociétés arabo-musulmanes des sociétés « obsessionnelles »(Zaoui, 2019) qui cultivent un refoulement relatif à toutes les formes de la pratique sexuelle, Amine Zaoui appelle à l'instauration d'une éducation sexuelle dans les écoles, qui « doit être prise en charge par des spécialistes en la matière, en l'occurrence les médecins, les aides-médicaux, les psychiatres, les philosophes...afin de libérer la nouvelle génération de ce complexe socioculturel ». (Zaoui, 2019)

Si Rachid Boudjedra avait osé s'attaquer à la fin des années soixante déjà, à quelques spécimens sociaux qui cachaient leurs vices sexuels sous le voile de la religion (Boudjedra, 1996), la tâche semble paraître plus urgente et nécessaire encore pour un romancier qui a entamé son Œuvre en pleine crise nationale, à une époque où le fanatisme religieux a envahi les espaces, tant publics que privés !

Cette critique des sociétés arabo-musulmanes et du fanatisme religieux est assez explicite dans *La Chambre de la Vierge Impure* qui décrit une intimité dérangeante, des relations de couple fondés sur des croyances ancestrales dépassées, des pratiques qui cultivent le mythe de la virilité, du déshonneur et de la violence contre la femme au nom de l'honneur masculin et même au nom de la

religion. Considérant la sexualité comme « l'un des principaux non-dits du monde musulman » (Demidoff, 1999), il la dévoile dans ce roman à travers des personnages qui se révoltent contre l'ordre social établi depuis des siècles et d'autres qui cultivent le culte de l'hypocrisie, en se faisant passer par des gens pieux tandis qu'ils se permettent toutes sortes d'abus et de perversion.

La surenchère du discours érotique dans le texte débute ainsi dès l'incipit où le lecteur est intimidé par une scène de sexe entre les deux protagonistes, entamée par une phrase qui reviendra dans le récit à chaque fois qu'Ailane pense à Sultana : « Suce-moi les seins ! ». (Zaoui, 2009, pp. 11-102-111- 120). Une fois dans le camp de terroristes, Ailane tombera amoureux de Laya, la belle Espagnole ou Marocaine convertie, engagée au sein des groupes terroristes, qui passait ses soirées à réciter le coran en même temps qu'elle fumait le haschich : « Laya ou Lova, en cachette, la cigarette de haschich au bec, planait dans les cieux les plus lointains, au huitième ciel » (Zaoui, 2009, p. 50). Pour la divertir, il lui racontera la vie de son père voyageur infatigable, auteur et poète, admirateur des femmes et d'Ibn Khaldoun, qui prit le risque de traduire le Coran en berbère et se retrouve condamné à mort par les islamistes. Il fut accusé d'hérésie parce que « l'arabe est une langue sainte, la langue d'Allah, de son Prophète, du paradis et du jour dernier, toutes les autres langues sont des langues pour l'enfer » (Zaoui, 2009, p. 93) avait dit l'un des « sept barbus en costume afghan » (Zaoui, 2009, p. 93) qui composaient son tribunal.

Cet amour pour une fanatique qui lutte pour l'instauration d'un Etat islamique sur la terre d'Algérie restera impossible car Laya est lesbienne :

Sous prétexte de faire la prière commune loin des yeux des hommes du baraquement, Laya, accompagnée de Sabine, se réfugient dans la carcasse du vieux camion abandonné au fin fond du camp. [...] Je les suis. De loin, en cachette, j'observe le spectacle [...] Quelle prière ! Une autre prière. Deux femmes en tenue islamique [...] en feu. Au sommet de leur orgasme, elles invoquent Allah à voix haute. (Zaoui, 2009, pp. 69-70)

A travers cette scène érotique, l'énonciateur démontre l'hypocrisie des islamistes qui s'adonnent à des violences et à des meurtres qu'ils justifient par un discours religieux qui appelle à la restauration des valeurs musulmanes en même temps qu'ils se permettent toutes sortes de pratiques interdites par la religion. L'évocation de l'homosexualité permet à l'énonciateur de démontrer également toute la stigmatisation qui entoure cette pratique condamnée socialement, juridiquement et religieusement dans les sociétés arabo-musulmanes.

Ainsi, dans une scène de voyeurisme malsain, Ailane ne s'empêcha de vomir à la vue du spectacle homosexuel qui se déroulait devant ses yeux, car pour lui « les femmes sont faites pour les hommes » (Zaoui, 2009, p. 101), « le corps féminin est fait pour l'homme. Laya est à (lui). Elle (lui) appartient » (Zaoui, 2009, p. 70). Cette réflexion du narrateur exprime le rejet d'une société oppressive, qui tend

à réprimer les libertés individuelles et qu'Amine Zaoui tient à dénoncer à travers le défilé de toutes sortes de pratiques sexuelles dans ses récits.

Son narrateur décrit alors la vie d'Ailane dans le camp où l'on cultive du cannabis, où l'Emir avait des relations homosexuelles avec un jeune homme efféminé : « on ne cessait de commenter en cachette cette relation ambiguë entre l'Emir et son bras droit dans le bivouac. Il nous était interdit de nous approcher de la loge occupée par l'émir et son favori » (Zaoui, 2009, p. 58) et où les terroristes pervers pratiquaient les cinq prières quotidiennes en même temps que les viols des femmes et des jeunes filles : « La venue de Hadj Sebei est célébrée comme une fête. L'Emir le reçoit avec tous les honneurs, on égorge des moutons pour lui et on lui offre de jeunes lycéennes pour son lit ». (Zaoui, 2009, p. 70)

L'hypocrisie des islamistes est ainsi mise à nue par Amin Zaoui qui les décrit comme des pervers, des drogués, des tueurs en série et des tarés pédophiles. Cette perversion sexuelle ne concerne pas que les fanatiques religieux car elle est décrite dans le texte comme un mal qui ronge toute la société. En effet, Lorsque Sultana prend la relève de la narration à la fin du récit, elle décrit la situation de précarité dans laquelle elles s'étaient retrouvées sa tante et elle après la disparition de son cousin et comment elle était obligée de sortir faire du porte-à-porte pour subvenir à leurs besoins quotidiens. C'est au cours de ces sorties commerciales qu'elle nous fait découvrir un autre monde façonné par l'hypocrisie et la perversion. Elle est ainsi abusée une première fois par sodomie par un client auquel elle ne résiste pas. La scène pornographique est décrite dans un langage cru, dépourvu de tact, n'épargnant aucun détail. Une fois rentrée à la maison, sa tante se rend compte de ce qu'il lui est arrivé mais se sent soulagée par le fait que le viol ait eu lieu par sodomie et non pas par pénétration vaginale, car ce qui importait le plus, c'était la virginité :

Je ne pouvais pas m'asseoir. Ma mère adoptive, ou plutôt ma tante, peu importe, était angoissée et tourmentée. Loin des yeux de Safia, elle m'a déshabillée et elle n'a pas hésité à faire entrer son doigt jusqu'au fond de mon petit vagin. Dès qu'elle a découvert que j'étais encore vierge et que le poilu ne m'avait pas dépucelée, la peur a disparu et une quiétude s'est installée dans son regard. Rassurée, elle a levé les deux bras vers le ciel et commencé à prier Allah en le remerciant d'avoir sauvé ma virginité : 'Dieu soit béni, ma chère Sultana, on t'a fait l'amour par derrière. Dans notre religion, cela n'est pas très grave, ce n'est pas interdit ! Notre honneur est sauf. Ta virginité est encore là, intacte, bien protégée. Tant que ton futur mari n'est pas fâché, ce n'est pas considéré comme un viol ! (Zaoui, 2009, p. 141)

Par cette réplique de la mère, l'énonciateur produit un discours dénonciateur de l'hypocrisie sociale héritée des clichés qui entourent la virginité dans les pays musulmans. Dans un article intitulé : *Les clôtures symboliques des Algériennes : la virginité ou l'honneur social en question*, qu'elle a consacré aux pratiques secrètes

de la préservation de la virginité dans la société algérienne, Barkahoum Farhati note que la virginité en Algérie est : « une norme fondamentale de la société » (2007, p.02) et qu'elle est aussi : « une hantise pour les jeunes filles et pour les mères qui mettent en œuvre toutes sortes de stratégies pour préserver leur fille de tout contact sexuel avant le mariage et ainsi sauver l'honneur » (2007, p.02). Les filles sont ainsi obligées de prouver leur virginité lors de leur nuit de noces à travers les gouttes de sang qui vont s'écouler lors de la première pénétration et qui sont considérées comme la seule et unique preuve de virginité.

Docteure Nawel Saadaoui avait déjà dénoncé l'ignorance qui entoure cette question dans les sociétés orientales et qui condamne parfois des filles innocentes à être renvoyées la nuit de leur noces ou même tuées par un père déshonoré par l'absence des gouttes de sang :

Malheur à celle que la nature a doté d'un hymen élastique (...). Malheur à celle que la nature a oublié de doter d'un hymen ou celle dont l'hymen est si fragile qu'il a disparu parce que la fillette dans son enfance a fait du cheval ou de la bicyclette. (1981, p. 79)

Complètement soumise à cette tradition, la tante de Sultana semble complètement ignorer le viol que venait de subir sa nièce. Tant que sa virginité est encore intacte elle aura la garantie du respect et de l'acceptation sociale. Ainsi, Même si les préceptes religieux occupent une place très forte au sein de la société romanesque et continuent à produire encore une certaine adhérence des personnages aux impositions et aux interdictions, Zaoui démontre que conjointement à l'existence de ces « règles du jeu » omniprésentes au sein de la société, il existe un « jeu avec les règles » qui permet une certaine échappatoire aux sujets opprimés par la tradition et les impositions sociales. Il démontre alors à travers son discours comment certaines pratiques sexuelles, condamnées par la société ou par la religion continuent à exister de façon remarquable dans le quotidien du sujet algérien.

Consciente de cette conception de l'honneur, cette vierge impure se laissera même abuser par l'Imam de la mosquée du village, qui va la molester et lui imposer une fellation et qui, après avoir accompli son acte malsain lui offre quelques pièces d'argent et un exemplaire du Coran. Comme à l'accoutumé, dans une intention profanatoire, au moment de l'orgasme, Zaoui fait évoquer à son personnage le nom d'Allah. Ce même Imam, séduit par la voix de Sultana, lui proposera de faire l'appel à la prière de l'aube à sa place. Dissimulée sous des habits masculins, elle fera même la prière au milieu des rangs des prieurs qui se faisaient de plus en plus nombreux, fascinés par sa voix : « le secret de Satan [...] Sultana entachait la mosquée et salissait le minaret ». (Zaoui, 2009, p. 40)

Consternée par l'hypocrisie de ce représentant de la religion musulmane, Sultana finit par s'en détourner en écoutant chaque soir une chaîne chrétienne. Elle

commanda un exemplaire de la bible qui arrivera par coli chez l'épicier du village qui finit par la dénoncer à l'Imam qui l'avait violée et aux autorités qui perquisitionnent sa chambre et la découvrent en train de lire la bible dissimulée dans la couverture du Coran que l'imam violeur lui avait offert. Rejetée par les siens, elle fuit comme sa mère pour échapper à la prison.

Conclusion :

Notre lecture de *La Chambre de La Vierge Impure* confère aux représentations corporelles du sujet féminin une fonction essentielle dans l'appel à l'évolution des mentalités et à l'abolition de l'ordre patriarcal. Cette représentation relève de la volonté d'Amine Zaoui de s'opposer aux discours social et religieux et de dévoiler des tabous qui entourent les sujets du corps féminin et de la sexualité. Il dépeint des personnages féminins qui partent à la reconquête d'un corps qui leur avait été confisqué, car elles vivent dans une société où le corps féminin subit continuellement des manipulations d'ordre culturel et religieux qui en font une monnaie, un produit de consommation ou encore un lieu de tabous et un objet de fanatisme machiste. Ce corps est représenté comme un lieu de subversion, de contestation et de défoulement qui libère la femme de toutes les lois sociales et religieuses.

Nous ne pouvons que confirmer la volonté affirmée d'Amine Zaoui de mettre à nu l'hypocrisie sociale qui revêt le masque de la piété et des valeurs ancestrales. A travers les pratiques sexuelles d'un ensemble de personnages hypocrites qui se permettent toutes sortes de dépassement et d'oppression de la femme et lui affligent toutes sortes de sévices, l'auteur fait tomber les masques de la société. Il use du discours érotique comme une charge contre l'obscurantisme religieux et contre une tradition qu'il juge rétrograde et misogyne et semble se servir de la perversion, des impostures, de la prétention et des vices des hommes pour déconstruire les fondements archaïques de la société patriarcale .

Références bibliographiques :

- Boudahbia, Abdelwahab** (1975), *La sexualité en Islam*, Quadrige /PUF, Paris.
- Chebel, Malek**, (1995), *Dictionnaire des symboles musulmans*, Albin Michel, Paris.
- Demidoff, Alexandre** (1999), *Littérature. Amin Zaoui, Entre chair et fraternité algériennes*, 6 mars 1999, [En ligne] Disponible sur : <https://www.letemps.ch/culture/litterature-amin-zaoui-entre-chair-fraternitealgériennes> [Consulté le 25/11/2020].

El Saadaoui, Nawel(1982), *La face cachée d'Eve : Les femmes dans le monde arabe*, Des femmes, Paris

Farhati, Barkahoum (2007), *Les clôtures symboliques des Algériennes : la virginité ou l'honneur social en question*, Clio. Femmes, Genre, Histoire, p.02. [En ligne] Disponible sur : <https://journals.openedition.org/clio/6452> [Consulté le 25/11/2020].

Kharfi, Sara (18/03/2015), *En arabe comme en français, je suis l'écrivain qui bouscule tous les interdits*, Entretien avec Amin Zaoui. [En ligne] Disponible sur : <https://www.liberte-algerie.com/culture/en-arabe-comme-en-francais-je-suis-lecrivain-qui-bouscule-tous-les-interdits-222127> [Consulté le 20/11/2020].

Rangira, Gallimore Béatrice (1997), *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala*, l'Harmattan, Paris.

Paravy, Florence (1999), *L'espace dans le roman africain francophone contemporain(1970-1990)*, Paris, L'Harmattan.

Zaoui, Amine (2009), *La chambre de la Vierge Impure*, Barzakh, Alger.

Zaoui, Amine (16/11/2019), *La sexualité dans la société arabo-musulmane : tabou, obsession, honte et honneur*, [En ligne] Disponible sur : <https://www.liberte-algerie.com/chronique/la-sexualite-dans-la-societe-arabo-musulmane-tabou-obsession-honte-et-honneur-469> [Consulté le 25/11/2020].